

Robin Chomer

UN BLIZZARD DE SORCIER



Edilivre
CLASSIQUE
collection ●●●

Prologue

Le monde a changé. La magie a repris ses droits depuis de nombreuses années. En la mettant en avant dans les livres et films, elle effraye moins les hommes : ils sont même attirés par elle au point qu'aujourd'hui ils la pratiquent et qu'elle est autorisée, à la différence des temps anciens où on était puni dans le cas où on l'exerçait. La magie avait été sujette à de nombreux débats et avait finalement été autorisée et acceptée par certains gouvernements, car ces derniers avaient peur de ceux qui pourraient l'utiliser contre eux (disaient certains), ou encore dans le but de s'en servir à des fins malhonnêtes (disaient d'autres). Ces gouvernements voyaient notamment en la magie un moyen de contrer les problèmes écologiques auxquels ils étaient confrontés. D'autant plus que ces soucis étaient présentés comme les facteurs principaux d'une fin du monde proche. Le problème fut qu'ils découvrirent trop tard que la magie pouvait elle aussi amener à la fin de l'humanité. Dans cette optique de renouveau, de changement pour éviter toute fin tragique pour notre monde, les usines polluantes disparurent peu à peu et les dirigeants furent remplacés par de puissants sorciers

certifiés mages blancs : Dune Loucia à la tête du Royaume-Uni, Beau Andréa en France, Natalia Zabini pour l'Italie et Bubba Fennel aux Etats-Unis. De plus, tout le développement technologique sur lequel se focalisait pourtant notre monde a progressivement été abandonné et remplacé simplement et efficacement par l'utilisation de la magie. En laissant en retrait les technologies pour se concentrer sur le retour de cette ancienne ressource qui apportait plein d'espoir, une population très nombreuse se retrouva au chômage.

La magie n'est pas toute blanche, loin de là : il existe la magie noire qui elle aussi a repris ses marques dans notre monde. Elle joue notamment sur la météorologie depuis trois ans : tout commença le matin du 09/09/09, où le Royaume-Uni se trouva privé de soleil par des nuages épais dont les forces maléfiques étaient à l'origine. Ce phénomène météorologique mystérieux fut intitulé par les anglais, dès son apparition, le « blizzard wizard », bien qu'il ne réponde pas aux caractéristiques du blizzard.

Sans surprise, l'absence de soleil causa la perte de certaines formes végétales ainsi que des problèmes au niveau de l'agriculture. Pour résoudre ces problèmes, la magie se trouva être d'une grande aide.

Au moment où cette histoire se passe, en 2012, soit 3 ans après l'apparition du « blizzard wizard », les grandes puissances mondiales (Royaume-Uni, France, Etats-Unis, Italie) sont les seules à avoir été touchées par ce phénomène météorologique magique. Celui à l'origine de tout cela, Birdus Waouh (très rares sont ceux qui connaissent son existence malgré qu'il soit l'actuel dirigeant des grandes puissances), a décidé de prendre le contrôle de ces pays-là, où la magie avait repris ses marques.

Birdus a pris le pouvoir mais en décidant en un sens de ne pas remplacer les actuels gouvernants : en effet, il s'est occupé de priver et d'emprisonner les âmes de ces mages blancs qui avaient été mis au statut de dirigeant. Birdus a donc conservé les enveloppes humaines de ces dirigeants et choisi parmi ses plus fidèles partisans ceux qui auraient l'honneur de les posséder. Ses alliés, aussi appelés Paons, ne sont autres que des mages noirs emprisonnés par le passé, privés de leur enveloppe corporelle, que Birdus Waouh a libéré il y a 3 ans causant le « blizzard wizard » (ce dernier s'est étendu par la suite en même temps que la prise de pouvoir de Birdus et ses partisans au sein des différentes puissances). Ce choix de garder les « visages » des gouvernants était simplement pour éviter toute rébellion de la part des habitants des pays concernés. Birdus aimait de plus l'idée de diriger à leur insu ces populations.

Suite au « blizzard wizard », nombreux avaient été ceux qui s'étaient mis à pratiquer la magie : certains descendaient d'anciennes familles de sorciers et s'étaient donc ainsi découverts des facultés impressionnantes, d'autres ne possédant aucun lien de sang avec la sorcellerie parvinrent tout de même à la pratiquer : leurs compétences se limitaient malgré tout à la réalisation de quelques petites actions de la vie quotidienne telles que la vaisselle et le ménage. Autre différence à noter : ceux qui étaient issus de familles de sorciers n'avaient pas besoin de baguette pour exercer la magie, à l'inverse des autres qui devaient s'en procurer une. Birdus Waouh était l'exception à ces règles. En effet, il n'était pas issu d'une famille de sorciers et avait malgré cela réussi à pratiquer la magie à un niveau très élevé, devenant

l'un des sorciers les plus puissants de notre temps. L'utilisation d'une baguette magique lui restait cependant indispensable.

Pour éviter l'émigration de la population de leurs pays vers les régions ensoleillées, Birdus et ses partisans avaient décidé d'inventer un mensonge. Ce mensonge stipulait que si les populations de ces pays étaient confrontées au soleil entier, leurs peaux blanchâtres non habituées n'y survivraient pas. L'épaisse couche nuageuse n'empêchait pas l'aviation. Le vol se faisait au dessus de ces nuages. Le mensonge avait nécessité des aménagements au niveau des règles de sécurité à bord des avions : tous les hublots, dès le décollage, devaient être fermés automatiquement. Pour ce qui était des vitres du cockpit, elles étaient désormais teintées, protégeant ainsi les pilotes du soleil. Le voyage se passait donc sans lumière naturelle, de jour, comme de nuit. Il avait aussi été nécessaire de mettre dans la confiance le personnel navigant commercial (les hôtesse de l'air et stewards) et autres membres de l'aviation pour que ces derniers jouent le jeu. Les avions se déplaçaient donc d'une zone touchée par la magie noire à une autre. Ils ne vogaient pas d'une terre obscure à une terre ensoleillée : trop de risques étaient impliqués dans ce transfert, disait-on. Une vraie coupure existait entre les terres ensoleillées, dites blanches et les terres nuageuses, décrites comme noires : deux couleurs qui avaient déjà connu des disparités, notamment à travers l'exemple des populations noires et des populations blanches.

Les gens parlaient d'une résistance existant dans chaque pays contrôlé par les forces maléfiques : les « basses-cours » qui regroupaient à la fois des mages

blancs et ceux qui ne pratiquaient pas la magie : d'une manière générale ceux qui étaient au courant du complot de Birdus Waouh. Ils vivaient secrètement dans des villes souterraines. Birdus ne voyait pas une menace en ces résistances : il se disait que si elles existaient réellement, elles auraient déjà agi.

Tapi dans l'ombre, comme les basses-cours, un groupe de gens s'était formé : des personnes absolument contre la sorcellerie qui souhaitaient éradiquer cette pratique et supprimer ceux qui l'utilisaient. Pour arriver à leur fin, ils organisaient des attentats ciblés et plus précisément des explosions faisant de nombreux morts à chaque fois. Ce groupe terroriste était celui des Chasseurs. Il était dit qu'il arrivait à ces derniers d'aller même jusqu'à brûler vif des sorciers et sorcières au bûcher comme dans l'ancien temps.

Chapitre 1

Cette histoire commence le dimanche 28 octobre 2012 avec Lou, une femme noire âgée qui vivait depuis des années à Londres, ville victime des soucis météorologiques. La couche nuageuse assez épaisse pour empêcher les rayons de soleil de passer n'avait jamais posé de problème à Grand-mère Lou. Il lui arrivait même de ne pas sortir aux seules occasions de profiter d'un seul et même rayon de soleil pour tout Londres. Elle n'en avait que faire du soleil et ne supportait pas le monde qui se réunissait lors de ses rares apparitions. Elle vivait seule dans un appartement, au rez-de-chaussée d'un vieil immeuble situé à proximité de Big Ben. Etant veuve et n'ayant qu'un fils avec qui elle avait perdu contact, elle n'avait pas de famille proche connue. Dans l'immeuble on la connaissait comme la mystérieuse grand-mère qui n'avait pas de nom de famille : le seul nom de famille qu'elle eût porté avait été celui de son mari, puis suite au décès de ce dernier, elle avait repris son nom de jeune fille, soit aucun nom, la rendant d'autant plus étrange. Elle n'avait pas vraiment d'amis et, comme de nombreuses femmes

âgées, se contentait de sa seule et propre compagnie. Dans les moments où elle ressentait une certaine solitude, elle n'hésitait pas à se parler à elle-même ou alors à trouver de la compagnie auprès de ses plantes ou des oiseaux qu'elle prenait plaisir à nourrir. La plupart des oiseaux non domestiqués avaient fui ces zones dépourvues de soleil, ne laissant à Grand-mère Lou qu'un seul type d'oiseaux pour compagnie : les corbeaux. Ils étaient partout dans Londres, l'obscurité de certaines rues les rendait invisibles. Lou voyait en eux de parfaits interlocuteurs car elle savait qu'ils étaient connus pour être des oiseaux très intelligents.

Alors que les Londoniens étaient en route pour l'église, entre autre pour prier le retour du soleil, Grand-mère Lou s'était installée à sa fenêtre et les observait. Il y avait notamment une famille nombreuse endimanchée. On y trouvait une mère rondelette qui, selon Lou, n'avait pas perdu de ses nombreuses grossesses : sept à en juger par le nombre d'enfants qui la suivaient. L'homme qui les accompagnait était chauve, grand et très mince. Ils semblaient tous fatigués de par leur teint pâle mais aussi d'après les cernes creusées sous leurs yeux.

Alors que Lou continuait à espionner, un bruit effroyable vint l'interrompre (autant une grand-mère typique sans ses appareils auditifs n'aurait pas forcément entendu ce bruit, autant Grand-mère Lou pour son âge avancé avait encore l'ouïe très fine). Ce bruit ne provenait pas de sa télévision allumée mais de sa voisine du dessus, une adolescente aux cheveux châtons clairs et quelque peu ondulés et aux yeux couleur noisette ; une jolie jeune femme à qui elle avait déjà eu à faire plusieurs fois, qui venait de traverser son plafond et se trouvait désormais dans sa

cuisine. Lou se retourna et ne sembla pas surprise (ce n'était pas la première fois que sa voisine Cassandra s'était retrouvée chez elle de cette façon). En réalité, l'unique fois où Cassandra était rentrée chez Grand-mère Lou par la porte avait été le soir où cette dernière s'était trouvée être la seule de l'immeuble à avoir eu la gentillesse de lui ouvrir au moment de la tournée traditionnelle d'Halloween : Halloween qu'elle avait passé en compagnie d'un des enfants qu'elle gardait pour aider à payer les factures. Depuis ce jour, Cassandra voyait en Lou la personne la plus gentille qu'elle connaissait. La jeune femme pouvait parler avec facilité en présence de la grand-mère qui lui contait des histoires sur son père, un père qui ne lui parlait plus et dont elle ne connaissait que peu de chose en réalité, bien qu'ils vivent ensemble. Le défunt mari de la grand-mère et le père de Cassandra s'étaient connus par le travail au sein du même cirque. La mère de la jeune femme avait elle aussi travaillé avec les deux hommes, mais Lou la connaissait que peu, d'autant plus que Cassandra n'en parlait que rarement. La jeune femme était âgée de 20 ans et il ne lui restait que son père, suite au décès de sa mère 3 ans plus tôt. Malheureusement ce dernier, un dénommé Ethan Winston, ne lui attachait que peu d'importance. Elle s'occupait de lui et, au fil des années, avait pris le rôle du parent. Cassandra était seule, délaissée de tous à l'exception de cette grand-mère qui lui avait prouvé, les quelques fois où elles s'étaient croisées, qu'elle savait être une oreille attentive. En effet, même à l'école, ses camarades la rejetaient et les professeurs ne l'écoutaient pas quand elle se confiait à propos de son père, à l'exception d'un seul qui avait dû s'en aller. La première fois que

Cassandra était tombée du plafond était due à une fragilisation du plancher causée par des mites, puis au fait que la jeune femme avait retiré la moquette de sa chambre, fragilisant d'autant plus le sol de cette pièce qui était déjà peu solide : tout cela dans le but d'écouter plus facilement la grand-mère d'en dessous qui ne cessait de se parler à longueur de journée. Cassandra aimait s'allonger et écouter Grand-mère Lou parler toute seule car elle se laissait à imaginer que cette femme s'adressait à elle, se sentant ainsi moins seule. Ces accidents s'étaient répétés à 3 reprises et ce matin-là il s'agissait de la 4^{ème} fois. Cette fois-ci, comme les 2 précédentes, la chute avait été causée par une réparation rudimentaire du sol de la chambre : quelques planches clouées rapidement, ne rebouchant pas totalement le trou et ne suffisant pas, vu qu'elle tomba une nouvelle fois.

Lou regardait le nuage de poussière et savait que Cassandra allait en sortir. Elle avait vu juste et la jeune femme se releva avec un sourire gêné. Une fois encore Cassandra avait eu de la chance, elle ne s'était pas vraiment blessée : une coupure au bras seulement, que Grand-mère Lou s'empressa de soigner. La grand-mère avait noté que la jeune femme se tenait le ventre et lui demanda si elle avait mal aussi à cet endroit-là mais celle-ci la rassura en lui disant que ça allait. La grand-mère éteignit la télévision où Weither, la femme de la météo mais aussi voyante, aux cheveux roux et bouclés, annonçait une prédiction qu'elle avait eue : la nuit du lendemain serait l'occasion de profiter d'une pleine lune unique, un phénomène à ne surtout pas manquer. Cette miss météo voyante, qui ne cessait de raconter des sornettes selon Lou, s'occupait à elle seule de mettre

au courant des différentes situations météorologiques toutes les puissances mondiales (une présentatrice de la météo pour tous). Lou s'occupa ensuite de la plaie de Cassandra et entama la discussion :

– Tu m'écoutais n'est-ce pas ? Si je ne te connaissais pas je trouverais ça bizarre.

– Excusez-moi j'essayais juste deee...

– Trouver un peu de compagnie.

– Oui voilà, vous trouvez sûrement cela pathétique pour une fille de mon âge.

– Tout comme toi, durant mes jeunes années j'ai connu la solitude, tout comme toi ce n'était pas voulu, c'était comme ça puis j'ai connu mon mari et je n'étais plus seule.

– Merci, merci de faire preuve d'autant de gentillesse à mon égard, merci de m'écouter.

– Inutile de trouver des excuses ou de m'écouter du haut de ta chambre la prochaine fois, viens simplement te confier à moi.

– Mais Grand-mère Lou je n'ai pas pu m'empêcher de vous entendre parler d'un voyage et je vois ici des valises et paquets, partez-vous réellement si cela n'est pas trop indiscret ?

– Ah oui en effet Cassandra je m'en vais demain, je n'y pensais plus quand je t'ai proposé d'être à ton écoute dès que tu en aurais besoin : les aléas de la vieillesse je suppose. (admit-elle sans gêne) Il est vrai que je pars et que je ne reviendrai sûrement pas.

– Comment vais-je faire sans vous ?

– Si tu n'étais pas si occupée avec ton père et si tu n'avais pas tes études je t'aurais proposé de m'accompagner.

– Ça me plairait beaucoup mais il est vrai que j’ai des obligations.

Après s’être occupée de la blessure de Cassandra, Lou servit du thé à elle et à la jeune femme. Cette dernière resta silencieuse et pensive. Lou se disait que la jeune femme songeait à partir avec elle, ce qui était vrai. Cassandra se laissait à rêver loin de son père qui n’en avait que faire d’elle et de toutes ces personnes qui ne lui manqueraient pas le moins du monde. Après un long silence, Cassandra se tourna vers Lou et lui dit :

– Laissez-moi réfléchir à votre proposition.

Lou sourit, n’ajouta rien et laissa partir la jeune femme toute excitée mais encore indécise chez elle pour prendre le temps de réfléchir.

Cassandra ne dormit pas cette nuit-là, se tournant et retournant dans son lit : elle finit par se coucher du côté gauche, d’où elle apercevait le trou par lequel elle était passée ce matin, et au travers duquel la lumière de la cuisine de Grand-mère Lou, encore allumée, apparaissait. Cette lumière symbolisait l’espoir d’une vie meilleure, l’espoir de retrouver le vrai sens du mot famille et du mot amitié. Cassandra semblait bien décidée à suivre Lou mais, ne voulant rien regretter, elle se rendit tout de même dans le salon où se trouvait son père. La jeune femme s’avança vers son père qui n’avait jamais vraiment quitté la pièce depuis le décès de sa mère, caché derrière le journal où la partie nécrologique affichait le nom de sa défunte femme : pour Cassandra les premiers mois avaient été difficiles suite au décès de sa mère mais elle avait souhaité vite passer à autre chose et ne pas rester piégée dans le passé comme son père encore aujourd’hui.

Cassandre se trouvait donc devant son père et tenta de lui parler. La jeune femme parlait régulièrement à son père, lui racontait sa journée mais jamais il ne lui répondait. Cette fois-ci elle était décidée à lui faire cracher quelques mots :

– Père je m'en vais, la gentille femme âgée dont je n'ai cessé de te parler qui habite juste en dessous m'a proposé de partir avec elle. Cela doit sûrement te surprendre. (le père ne réagissait pas) Tu dois t'inquiéter pour mes études. (toujours aucune réaction du père) Mais il ne faut pas : je suis sortie avec l'un de mes professeurs et nous nous sommes tous deux fait renvoyer de l'université. (Cassandre essayait de faire réagir son père en lui disant ces choses-là mais rien n'y faisait) Si tu n'as rien à dire je m'en vais et sans regret, c'est ce que maman aurait voulu : à aucun moment elle n'aurait souhaité que l'on s'arrête de vivre, qu'on reste là à la pleurer comme tu fais depuis tout ce temps. C'est une erreur père... papa. Papa j'espère que mon départ va te faire réagir et qu'ainsi tu pourras recommencer à vivre avant qu'il ne soit trop tard. Je te promets qu'un jour je reviendrai et j'espère que tu seras encore là. Je t'aime. Je m'en vais demain matin, je retourne me coucher, je ne rajouterai rien, à toi désormais de faire le premier pas. Bonne nuit.

Cassandre retourna se coucher et dès qu'elle eût quitté la pièce, son père murmura : « Je t'aime aussi », ce qu'elle ne sut jamais.

Le lendemain dans sa chambre couleur lavande, Cassandre, assise sur son lit, était sûre de sa décision. Elle avait tout de même peur d'affronter son père après tout ce qu'elle lui avait dit la nuit dernière, même si elle savait bien qu'il ne dirait rien, qu'il ne

ferait rien, comme à son habitude. Elle se décida à sortir de sa chambre quand elle entendit Grand-mère Lou se lever. Elle alla directement dans la cuisine, évita le salon mais, à sa grande surprise, son père, debout contre le plan de travail, en train de lire le journal, l'y attendait. Ce n'était pas le journal de la date du décès de sa mère mais bel et bien celui de cette journée, ce qui signifiait donc qu'il était descendu jusque dans la rue pour se procurer le journal du matin, ce qui la remplissait de joie : son père, après tout ce temps, était enfin sorti de l'appartement et c'était déjà pour elle un sentiment de bonheur immense. Elle s'avança dans la cuisine discrètement et constata avec d'autant plus de joie que son père lui avait préparé un petit déjeuner. Cassandre versa quelques larmes et recommença à douter : pouvait-elle vraiment partir maintenant que son père allait enfin mieux ? Elle finit par dire bonjour à son père qui baissa son journal et lui fit un sourire. La jeune femme fondit en larmes et n'hésita pas, lui sauta dans les bras et ne put s'empêcher de s'excuser. Son père la repoussa légèrement pour lui expliquer que c'était à lui de s'excuser d'avoir manqué tout ce temps avec elle. Quand Cassandre lui expliqua qu'elle comprendrait s'il ne voulait pas qu'elle parte, il l'interrompit et lui expliqua à son tour qu'il était temps pour elle de vivre, qu'il s'en voulait pour toutes ces années où justement il l'avait empêchée de profiter de la vie. Il l'encouragea à partir car, selon lui, il se devait de se reconstruire petit à petit, seul. La jeune femme lui promit qu'elle reviendrait un jour, il lui affirma qu'il était fier d'elle. Tous deux se quittèrent plus unis que jamais, ce qui

rendait la séparation à la fois invraisemblable et logique.

Cassandra descendit les marches d'escalier une à une, repensant aux retrouvailles avec son père. La jeune femme arriva devant la porte de chez Grand-mère Lou et frappa, mais sans réponse. Elle rentra finalement par elle-même. L'appartement semblait vide : Grand-mère Lou était-elle partie sans elle ? La jeune femme ne pouvait pas vraiment lui en vouloir si c'était le cas : elle lui avait juste demandé du temps pour réfléchir, à aucun moment elle ne lui avait dit clairement qu'elle partirait avec elle. Cassandra commença à appeler dans l'appartement pour savoir s'il y avait quelqu'un. Elle commençait vraiment à avoir peur que Lou soit partie sans elle, quand soudain, par la fenêtre, la vieille dame, coiffée d'un chapeau, apparut et lui lança :

– Et bien alors en route ma petite, en route !

Ces quelques paroles remplacèrent l'air inquiet de Cassandra par un sourire radieux et elle courut la rejoindre. Un taxi était garé dans la rue. Elles mirent leurs valises dans le coffre et montèrent en voiture. Une fois installée, Cassandra posa une question qu'elle fut surprise de ne pas avoir posé plus tôt :

– Au fait, où allons-nous ?

Tout était allé si vite, Cassandra n'avait même pas cherché à connaître la destination du voyage. Grand-mère Lou réalisa elle aussi qu'elle n'en avait pas parlé, elle expliqua donc à la jeune femme qu'elles partaient pour Paris et qu'elles étaient en route pour l'aéroport.

Dans le taxi les emmenant à l'aéroport d'Heathrow, Lou et Cassandra discutèrent, entre

autres choses, de la magie qui les entourait depuis déjà de nombreuses années. Lou disait en être méfiante mais semblait bien la connaître. Cassandra était née à l'époque où elle avait été autorisée et avait donc dû vivre avec, même si depuis le décès de sa mère, suite à ce qu'un sorcier l'aït agressée, elle en avait peur. Les deux femmes étaient d'accord sur un point : depuis que la magie avait été autorisée, la violence n'avait jamais été aussi présente. Lou s'autorisa à s'intéresser de plus près à la mère de Cassandra, la jeune femme ayant été toujours brève à ce sujet :

– Mon enfant, peux-tu m'en dire plus sur ta mère, étiez-vous proches ? (Cassandra ne répondit pas tout de suite, Lou ajouta donc) Si tu ne te sens pas d'en parler, parlons d'autres choses, je me posais juste la question.

– Non, non ma mère était une grande femme et elle mérite qu'on parle d'elle : elle était une étoile montante du cirque. Elle était dompteuse et mon père l'assistait, mais tout cela vous le savez déjà par votre mari qui travaillait avec eux. Et pour répondre à votre question, oui nous étions très proches. Dans mes meilleurs jours je me laisse à penser que je lui ressemble, du moins physiquement car jamais je ne pourrai être la femme qu'elle a été.

Cassandra sortit une photo de sa mère qu'elle gardait dans son portefeuille.

Lou commenta la photo en confirmant les dires de la jeune femme :

– Tu lui ressembles fais moi confiance : de très belles femmes toutes les deux. Cassandra ne t'inquiète donc pas de ressembler ou pas à ta mère à

l'identique. Tu deviendras la personne que tu deviendras et je ne me fais pas de soucis pour toi. Tu deviendras une grande femme toi aussi.

Lou sourit à Cassandra qui souriait aussi.

– Elle s'appelait Johanna... ma mère. J'aime beaucoup ce prénom et si j'ai la chance d'avoir une fille un jour, j'aimerais qu'elle porte ce prénom. (Lou remarqua qu'une nouvelle fois Cassandra se touchait le ventre. Cette dernière poursuivit) Vous m'avez questionnée sur ma mère, puis-je à mon tour vous poser une question ?

– Pose, pose je répondrai avec plaisir.

– Les gens disent que vous avez eu un fils et que vous avez perdu le contact, pouvez-vous m'en dire plus si cela ne vous dérange pas d'en parler ?

– Je t'ai autorisée à me poser les questions que tu voulais ; alors disons que je me suis engagée à y répondre. Alors euh il est vrai que j'ai eu un fils, que j'ai un fils prénommé Ivan. Il a toujours été proche de son père et au décès de celui-ci Ivan l'a très mal vécu et disons qu'il a dû se contenter de moi et que ça ne lui suffisait pas : j'imagine parfois que si Neil était en vie et que j'étais morte, si nos places avaient été échangées, Ivan n'aurait pas disparu. Je me demande pourquoi je m'inflige ça mais je pense que c'est ce que toute mère se dirait dans ma situation : une mère ne cesse de s'inquiéter pour son enfant même une fois qu'il l'a rayée de sa vie.

Cassandra écoutait avec émotion le récit de Grand-mère Lou et fut surprise d'en entendre autant : elle n'attendait pas de Lou qu'elle se confie à ce point, mais fut contente qu'elle le fasse. Lou poursuivit :

– Je ne pense pas avoir été une bonne mère et j’ai beaucoup de regrets. J’avais quarante ans quand j’ai appris que j’étais enceinte. J’étais censée être stérile. Je m’étais fait à l’idée de ne jamais tomber enceinte, de ne jamais devenir mère. Ça a été une grosse surprise à la fois pour moi et pour Neil. Lui voyait en cette grossesse un miracle, un don du ciel et l’instinct paternel lui est tout de suite venu. Pour ma part, l’instinct maternel m’est venu tard, au moment du décès de mon mari, et donc j’ai été d’un coup surprotectrice envers Ivan alors que je n’avais jamais été très proche de lui. Il s’est senti étouffé et nos rapports ont vite évolués de façon dramatique : Ivan faisait toutes sortes d’actions pour me tester. Il me reprochait de nombreuses choses : comme quoi son père devait à la fois travailler très dur et s’occuper de son éducation seul, pendant que moi je voyageais à travers le monde grâce à ma profession d’hôtesse de l’air. Un jour je l’ai obligé à partir.

Cassandre essaya de s’intéresser à la partie la moins difficile de cette histoire, soit la passion du mari de Lou, dont cette dernière lui avait déjà parlé, et demanda :

– Avant de monter un spectacle au sein du cirque sur le thème des oiseaux, votre mari était bien ornithologue n’est-ce pas ? Les ornithologues ce sont ceux qui étudient les oiseaux, c’est ça ?

– Oui, tout à fait. (à la suite de cette question, Lou poursuivit son récit qui semblait pourtant fini) Depuis ce jour-là je n’avais pas revu mon fils, mais il y a quelques temps Ivan est venu chez moi, comme si il ne s’était jamais rien passé, et m’a annoncé qu’il était de retour à Londres, qu’il avait reçu une offre d’emploi pour enseigner dans une université. Après cette visite éclair, je n’ai plus eu de ses nouvelles.